

Certes ! ton préjugé l'emporte sur le mien :
 Pour un mot qui t'a pu déplaire,
 Mon livre ne vaut plus rien,
 En conscience, il faut te faire
 Du prix qu'il t'a coûté la restitution
 Sois tranquille, l'occasion
 Va s'offrir sûrement de la faire complète :
 Te voila devenu poète,
 (Et tu dois m'en remercier,
 Sans doute,) et tu vas publier,
 Que ce soit en dépit, de l'aveu de Minerve,
 N'importe, le fruit de ta verve :
 Et quand tes vers futurs seraient du même aloi
 Que ceux qu'on a déjà vu sortir de ta plume ;
 Quand même ils seraient tous dirigés contre moi,
 J'achète, à ton prix, le volume,
 Et tu ne perdras point à l'échange, je croi.
 Le préjugé, pour en revenir à la chose,
 Le préjugé, sans doute, est d'un esprit tortu ;
 Mais, dis-moi, te reconnais-tu,
 A mon couplet, ainsi, sans raison et sans cause ?
 Mais c'est sans cause et sans raison,
 Que tu prétends que je me moque,
 Et fais d'un souhait un lardon.
Ah ! s'il prenait un autre ton,
 Et pour celui qui plaît laissait celui qui choque
 Eh bien ? . . . Il deviendrait un autre Cicéron.
 Et si l'avis n'est point donné hors de saison,
 Le but peut-il être équivoque ?
 C'est encor sans raison que tu me dis fâché,
 Et veux qu'en écrivant la colère m'émeuve :
 Tu réponds à des vers dont tu te crois touché ;
 Et je m'en fâcherais ! la chose serait neuve.
 Mais du dernier trait décoché
 Contre moi, par ta main, pourrais-je être à l'épreuve ?
 Si la vérité seule a le don d'offenser,
 On croira sans nouvelle preuve,
 Que tes vers ne m'ont pu blesser.

M. B d.

11 Mai 1830.